

Cfdt: FEP

magazine

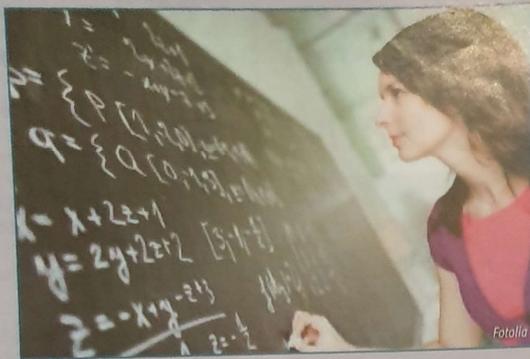
FORMATION ET
ENSEIGNEMENT
PRIVÉS

N°184 - Décembre 2013

ENSEIGNANT
**RECONVERSION
ET ÉVOLUTION
DU MÉTIER**



pages spéciales CFTI Magazine n° 398 - Décembre 2013



Reconversion et évolution du

Les difficultés rencontrées au cours des différentes phases d'une carrière, ont toujours amené les enseignants à se poser des questions sur leur métier.

Nombreux sont ceux qui ont été contraints de changer de niveau d'enseignement, de discipline, voire de métier ou qui y ont songé fortement.

La reconversion interroge le métier

Même si pour la plupart des enseignants, ce métier est d'abord un métier passionnant, les conditions de travail des enseignants sont difficiles, une enquête *flash* de la *Fep* l'a attestée en 2011.

Corroborée depuis par d'autres enquêtes, elle révélait que le métier se dégradait : surcharge de travail, modification des missions, manque de reconnaissance sociale et financière, classes chargées, relations difficiles... les effets sur la santé sont nombreux.

Un contexte politique et économique difficile

En juin 2012, le rapport de la sénatrice Brigitte Gonthier Maurin, inscrivait la souffrance des enseignants dans un contexte politique et économique plus général.

L'éducation nationale est désormais touchée par des évolutions déjà bien avancées dans les entreprises, où les salariés sont soumis à des injonctions contradictoires : exigence de qualité et demande de rapidité, esprit d'initiative et respect des protocoles, engagement et recul. Soumis à une évaluation externe permanente, les travailleurs n'ont pourtant aucun contrôle sur les objectifs assignés. Leurs propres critères d'appréciation de ce qui constitue du « bon travail » sont niés et pourtant on leur demande d'être fiers de leur activité et de l'organisation à laquelle ils appartiennent. Ils perdent ainsi progressivement prise sur leur travail.

Face aux défaillances du système, l'enseignant ne peut plus compter que sur ses propres ressources, et si le métier ne le protège plus, alors la santé (physique et psychique) est menacée.

Une adaptation imposée

Les réformes qui se sont succédé ont eu pour conséquences la disparition de filières et l'apparition de nouvelles formations.

Les reconversions, la plupart du temps envisagées dans l'urgence, provoquées par les réformes, traitées « au cas par cas » dans les académies, ont révélé l'absence de politique de ressources humaines et de moyens, tant sur le plan prévisionnel qu'en matière de formation continue.

Les enseignants percutés par cette évolution, ont dû, bon gré mal gré, s'adapter pour rester dans le métier. Cela ne s'est pas fait sans souffrance.

Temps de travail

Jusqu'à peu, les enseignants avaient la possibilité de finir leur carrière en cessation progressive d'activité (aménagement de fin de carrière réduisant le temps de travail). La réforme des retraites a mis un terme à cette pratique.

Cela pose aujourd'hui un réel problème ; en même temps que le métier devient plus difficile, la carrière s'allonge. Un nombre conséquent d'enseignants en fin de carrière se trouvent en difficulté dans leur métier, accumulant une fatigue physique et nerveuse, ou atteints de troubles musculo-squelettiques (TMS).

Certains préfèrent partir en retraite alors même qu'ils n'ont pas réuni toutes les conditions pour obtenir le taux plein de leur pension de retraite (décote), d'autres ont recours à la longue maladie ou l'invalidité pour finir leur carrière lorsqu'ils sont en incapacité de travailler.

L'abandon comme tentation

Le rapport 2011 du Carrefour Santé Social et les enquêtes de victimation menées ces dernières années par l'équipe d'Eric Debarbieux, montrent



que l'exposition des personnels d'enseignement et d'éducation à des violences répétées (violences verbales essentiellement des élèves mais aussi développement du harcèlement entre adultes) qui mettent en cause le climat général de vie dans l'établissement, est un facteur de difficultés, de tensions, voire d'épuisement professionnel (*burn-out*). La dernière enquête de victimation et climat scolaire auprès des personnels du second degré parue fin février 2013, montre que la souffrance des enseignants les pousserait au départ : 30 % des enseignants pensent quitter l'enseignement.

Changer de carrière ?

Face à ces difficultés, nombre d'enseignants en viennent à se poser la question d'une autre carrière. Mais souvent, avec le préalable : « Je ne sais rien faire d'autre. »

Rémi Boyer, enseignant reconverti et créateur du site *Aide aux profs*, parce qu'il n'a pas eu, en son temps, les réponses nécessaires, s'est saisi de la question.

Venu présenter le fruit de son expérience et de ses recherches lors d'une réunion fin mai, organisée par la *Fep* et le *Sgen* de Normandie, il a



Inversion du métier

rassuré les enseignants présents. En s'appuyant sur la pratique au quotidien des enseignants, Rémi Boyer a montré que beaucoup de leurs savoirs, savoirs-faire, savoirs-être, savoirs-agir, sont non seulement transposables mais aussi recherchés. L'enseignant utilise « l'ingénierie de formation » dans l'exercice de son métier : il analyse, conçoit, réalise, évalue. Il possède des compétences à des degrés qu'il conviendra de préciser et d'améliorer s'il souhaite les faire valoir : des savoirs (connaissance du système éducatif, connaissance budgétaire, utiliser les TICE et l'audiovisuel), des savoirs-faire (conduite de projets de classe, travail en équipe, qualités rédactionnelles, esprit de synthèse, management... des savoirs-être (animation, travail en autonomie, créativité, sens de l'organisation, de la négociation, des relations humaines, du service public...).

Alors quitter le métier, est-ce la solution ?

C'est lorsqu'un enseignant se sent épuisé par le métier, qu'il envisage une reconversion. La souffrance des enseignants : le stress et ses facteurs déclenchants, la solitude, voire l'isolement dans le travail, le harcèlement... Toutes les recherches convergent pour montrer qu'ils sont autant de symptômes d'une organisation déficiente du travail. L'Éducation nationale, l'enseignement privé, ont-ils conscience de la souffrance exprimée ? Cherchent-ils des solutions à mettre en place pour une organisation du travail plus respectueuse des personnels qui sont sous leur responsabilité ?

Pour que les enseignants puissent vraiment faire le choix d'une reconversion, le métier doit d'abord retrouver tout son sens.

L'annonce du ministre quant à la mise en place de groupes de travail sur les métiers de l'enseignement, sur "les missions de façon à intégrer les réformes pédagogiques", sur les "thématiques des parcours professionnels et de la formation" semble aller dans le bon sens.

Isabelle Morlaas-Lurbe

Interview

Marie-Hélène Capdevielle

Enseignante en Segpa



Fep-mag : *Peux-tu nous parler de ton parcours d'enseignante ?*

M-H Capdevielle : J'ai commencé ma carrière comme remplaçante en premier degré pendant 15 ans, puis j'ai réussi le concours interne d'institutrice. J'ai d'abord eu le choix entre un poste en Institut thérapeutique éducatif et pédagogique (I.T.E.P) ou un poste de regroupement d'adaptation. J'ai choisi le regroupement. L'enseignant, en principe « un maître E » est chargé de l'aide à dominante pédagogique. J'y suis restée 12 ans, années aux cours desquelles j'ai passé la spécialisation, maître E. Mais mes conseils et recommandations semblaient parfois se surajouter aux nombreuses obligations de mes collègues. Ils étaient débordés et le nombre d'élèves à gérer rendait difficile leur travail. Je me suis alors attelée à la création d'une Segpa en collège. C'est la deuxième année que j'y enseigne. Nous avons ouvert cette année la classe de 5^{ème}. J'avais envie de neuf. J'avais envie de comprendre comment aider les élèves plus grands, les adolescents à dépasser leurs difficultés et contribuer à éviter les décrochages. Le décrochage dans le secondaire est un symptôme du manque d'enseignements spécialisés. J'avais aussi le désir de communiquer avec les enseignants du second degré sur les difficultés scolaires, leur apporter mes compétences d'enseignante spécialisée, et leur donner envie de faire évoluer leur pratique.

Fep-mag : *Pourquoi faire évoluer tes pratiques d'enseignement ?*

M-H C. La formation de maître E m'a passionnée. Elle répondait à des questions que je me posais depuis le début de ma carrière et même avant, car j'avais rencontré des difficultés lors de ma propre scolarité. Je ne comprenais pas pourquoi des enfants n'arrivaient pas à progresser. La formation m'a permis de voir le fonctionnement que met en place un enfant dans une situation d'apprentissage. La mise en projet à partir de situations vécues par les élèves, laisse une grande place à l'imagination et à la liberté. Cela permet d'entrer plus facilement dans l'étude de la langue par exemple, de construire les étapes du raisonnement dans la résolution de problème aussi. Si la réussite est au bout, je suis convaincue que c'est parce qu'on travaille en petit groupe.

Fep-Mag : *Quel bénéfice en as-tu tiré ?*

M-H C. C'est d'abord un enrichissement personnel, j'ai conservé l'envie d'aller travailler tous les

matins, le plaisir de travailler avec les jeunes. En collège, l'exigence des élèves oblige à une remise en cause permanente, ce qui permet de s'améliorer, d'apprendre, de continuer à chercher. C'est un bonheur d'arriver à avoir l'attention de 90 % des élèves, de les voir s'investir complètement dans leur travail. Le bilan est très positif sur le plan personnel et très valorisant pour les élèves également. Mes collègues me posent des questions, s'informent, vont en formation à présent ; ils souhaitent aider leurs élèves. Nous dialoguons beaucoup. Dans le secondaire, la difficulté reste un tabou, que ce soit du côté des élèves ou de l'enseignant. Il faut la désacraliser.

Fep-Mag : *As-tu rencontré des freins ? (institutions, collègues, parents d'élèves...)*

M-H C. Les freins sont venus du rectorat, il ne nous a pas donné les moyens nécessaires à l'ouverture d'une 5^{ème} cette année. Des moyens réduits sont arrivés certes mais une fois la rentrée faite. Certains collègues parfois ne comprennent pas encore, certains parents ne reconnaissent pas la difficulté de leurs enfants, d'autres n'adhèrent pas au projet mis en place. Mais, je veux souligner que la reconnaissance des élèves, elle, est incontestable. Je remercie également la DDEC et la plupart de mes collègues aussi.

Fep-Mag : *Dans le cadre d'une redéfinition du métier de l'enseignant, quels seraient tes conseils pour l'améliorer ?*

M-H C. D'abord, réduire le nombre d'élèves par classe, surtout depuis l'inclusion du handicap à l'école ! Développer les postes d'enseignants spécialisés auprès des élèves mais aussi développer le nombre de personnes ressources pour soutenir les collègues. Changer les pratiques pédagogiques, abandonner l'enseignement frontal, développer les TICE. Privilégier les actions innovantes et favoriser la liberté pédagogique. « L'allègement des programmes » n'est pas « la » solution, il faut s'adapter au rythme des élèves, tenir compte de leur projet personnel. C'est cela qui les conduit à réussir. S'appuyer également sur les travaux des neurosciences, sur les intelligences multiples et la plasticité du cerveau, sur les profils d'apprentissage...

On a encore tendance à croire que parce que l'élève est en difficulté en mathématiques, il le restera ! Enfin, notre formation est à revoir complètement !